

Ces correspondants qui ont montré l'humanité

Pendant des décennies, ces militants locaux ont maillé le territoire et immortalisé pour « l'Huma » grèves et mobilisations. Leurs clichés racontent une France populaire tout en donnant « à l'ordinaire la force de l'image ».

On connaît cette orientation forte de « l'Humanité » à compter des années 1920 : élaborer un journal pour et par la classe ouvrière, tirant une partie de sa force d'un grand réseau militant mobilisé pour lire, vendre et faire le journal. C'est l'histoire des « correspondants ouvriers », ceux qui tiennent la plume mais aussi ceux, ici étudiés, qui tiennent l'appareil photo. L'essor de ces derniers remonte surtout aux années

1950, à l'heure où le prix des appareils diminue et où la place de la photo grandit : moins de 250 en 1949 aux dires mêmes d'Étienne Fajon, ils sont près de 5 000 une décennie plus tard. Qui sont-ils ? Pour beaucoup, des ouvriers de la région parisienne, militants communistes parfois peu à l'aise avec l'écrit mais désireux d'être utiles à leur façon au combat commun. Un service entier de « l'Humanité » leur est dédié avec bulletin interne, chefs de service, dont Michel Tartakowsky et Paulette Jourda pendant des décennies, écoles de formation où on croise tantôt Doisneau tantôt Ronis...

Ces correspondants sont très précieux pour le journal. Nombreux,

ils sont partout tout de suite. Ils peuvent capter ce qui ne doit pas être vu. Ainsi de l'inscription « Ici, on noie les Algériens » peinte sur les quais parisiens en octobre 1961 et immortalisée avant que la police ne l'efface. Une grève se déclenche ? Les correspondants peuvent entrer là où les hommes

de la « presse bourgeoise » restent à la porte (quand ils font le déplacement...) et ainsi donner à voir comme nul autre la classe ouvrière en luttant. Le livre regorge de ces photographies marquantes et inédites. Voici le Printemps occupé par ses salariées ou, ici, « le Parisien libéré », Berliet (Vénissieux), l'usine Mang (Vernouillet)... Voici une manifestation pour l'emploi à Hennebont (Morbihan), les ob-

sèques de Thorez, les vainqueurs du Cross de « l'Humanité », « la Bastille avec Lajoinie » ou, plus près de nous, ces « sans-papiers » mobilisés. « L'Humanité » passe mille commandes à ses correspondants mais ces derniers peuvent aussi envoyer spontanément leurs clichés. Au fil des ans, jusqu'à la clôture du service en 1999, ce sont 40 000 images qui vont constituer un immense patrimoine pour le journal, aujourd'hui préservé au sein des archives départementales de la Seine-Saint-Denis. ●

GUILAUME ROUBAUD-QUASHIE



AGNÈS SCHWAB

Dans le cortège d'une manifestation parisienne, en 1998.

Depuis bientôt 120 ans, « l'Humanité » est un immense tissu de mots, de ceux dont on peut faire de copieuses anthologies. Pourtant, « l'Humanité » est aussi un archipel d'images. L'historienne Danielle Tartakowsky nous l'avait déjà rappelé en 2017 avec ces saisissantes « Figures du peuple » exhumées parmi les archives photographiques du journal. Ce travail trouve un heureux prolongement avec « les Correspondants de l'Humanité ».

UN RÉSEAU DE 5 000 MEMBRES

Cette fois, le nombre des auteurs s'agrandit et la focale se resserre sur des acteurs singuliers dans l'histoire de la photographie et de la presse : l'imposant réseau de correspondants-photographes qui a accompagné le journal pendant plusieurs décennies.



LES CORRESPONDANTS DE L'HUMANITÉ - REGARDS PHOTOGRAPHIQUES, de Fabien Archambault, Vincent Lemire, Yann Potin, Lætitia Réal-Moretto et Danielle Tartakowsky, Seuil, 266 pages, 39 euros

GRÂCE À EUX, L'INSCRIPTION « ICI, ON NOIE LES ALGÉRIENS », PEINTE SUR LES QAIS PARISIENS EN OCTOBRE 1961, SERA IMMORTALISÉE AVANT QUE LA POLICE NE L'EFFACE.